MARIAGE DU 26 MAI. — Joseph Watine, 22 ans, sans profession, et Emilie Delaoutre, 23 ans, sans profession.

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 24 MAI 1874. — François Lefebvre, rue de l'Époule. — Auguste Plouvier, rue de l'Ouest. — Alphonse Everaert, rue de Watteville. — Victor Depoorter, au Calvaire. — Edouard Frauchomme, rue de l'Époule. — Alfred Servais, rue des Filatures. — Maria Schepens, rue du Luxembourg. — Florentine Pock, rue du Chemin de Fer. — Joseph Dubois, rue Decresse. — Florimond Desomer, rue de la Barbe d'Or.

Du 25. — Appolinaire Delbeke, rue d'Alma. — Fridolin Osterlück, rue Jacquart. — François Dejaeger, rue de la Paix. — Claire Masurel, rue Bernard. — Rose Vandenbergh, rue du Collège. — Alphonse Rommens, au Fontenoy. — Alphonse Janssens, rue du Fort. — Eléonore Baudé, rue de l'Espérance. — Marie Toulmondé, rue du Pays. — Mathilde Vlaeminck, rue de l'Alouette. — Maria Ducatez, rue de l'Alma. — Charles Lingier, rue de Fontenoy. — Stéphanie Ducatillon, rue Sainte Elisabeth. — Augustin Craye, rue de Lille.

Du 26. — Henri Verlinde, rue de Tourcoing. — Arthur Desfontaines, rue Saint-Laurent. — Marie Behiels, rue de Lille. — Edmond Caudrelier, rue de l'Ouest. — Edouard D'houat, rue du Pile. — Louis Herbaut, rue Saint-Jean. — Charles Hubaut, au Petit-Beaumont.

Du 27. — Henri Dubucquoi, rue Darbe. — Marie Baquet, rue Decresse. — Odile Vanderstraeten, fort Mulliez. — Louise Calonne, rue Sébastopol. — Emile Rassel, au Cul de Four. — Rommie Daut, rue de la Basse-Masure. — Arthur Daut, rue de la Basse-Masure. — Céline Lorz, rue Saint-Antoine. — Alfred Bouzin, rue du Luxembourg. — Adolphe Pilo, rue des Récollets. — Léonie Herry, rue Jacquart prolongée. — Charles Mahieu, rue St-Etienne.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 24 MAI. — Vandemiere Pauchet, 79 ans, employé de douanes en retraite, rue de la Ballon. — Désiré Delsinne, 23 ans, peintre, aux 7 Ponts. — Cyrille Bourgois, 5 mois, Grande-Rue. — Emile Bouquillon, 4 mois, rue de l'Hommelet.

Du 25. — Fideline Florquin, 63 ans, ménagère, rue St-Louis. — Pierre Vollekint, 3 mois, au fort Mullier. — Albert Lefebvre, 8 mois, au fort Mullier. — Marie Dujardin, 73 ans, ménagère, rue d'Espagne. — Louis Henno, 1 an, au Pile. — Désiré Catteau, 1 an, rue Philippe-le-Bon.

Du 26. — Henri Mangamme, 1 an, rue de la Perche. — Emma Gillis, 4 ans, rue du Luxembourg. — Coralie Lefebvre, 8 ans, aux 3 Ponts. — Clémence Vanmarcke, 3 mois, rue de Beaurewaert. — Marie Decarpentier, 30 ans, piquière, rue du Fontenoy. — Edmond Hermans, 1 an, rue la Banque. — Gabrielle Mariage, 2 ans, rue de Lille. — Jean-Baptiste Vanlancker, 77 ans, journalier, aux Petites-Sours. — Paul Drieu, 1 an, rue du Luxembourg.

Du 27. — André Bulteau, 67 ans, rentier, rue des Charpentiers. — Hubert Decaux, 69 ans, bonnetier, au Pile. — Emile Fromont, 36 ans, facteur de poste, rue de la Barbe d'Or. — Joséphine Salembier, 67 ans, ménagère, rue de l'Hommelet. — Alexandre Delille, 84 ans, propriétaire, rue du Moulin de Roubaix.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille BAUCARNE-MATON qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame MARI-CATHERINE MATON, veuve de M. PIERRE-LOUIS BAUCARNE, décédée à Luignegne (Belgique), le 27 mai 1874, dans sa 88^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 30 mai 1874, à 10 heures, en l'église de Luignegne.

Les vigiles seront chantées le vendredi, à 3 heures.

L'assemblée à la maison mortuaire, ferme des Haies, à Luignegne.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille QUINT-DELILLE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur ALEXANDRE-FLORENTIN-JOSEPH DELILLE, retraité des douanes, médaillé de Sainte-Hélène, décédé à Roubaix, le 27 mai 1874, dans sa 85^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister à la messe de convoi qui aura lieu le vendredi 29 mai, à 8 heures 1/2, aux vigiles le même jour, à 4 h. 1/2, et au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 30 courant, à 9 h. 1/2, en l'église Sainte-Elisabeth.

L'assemblée à la maison mortuaire, chez M. Quint, brasseur, rue du Moulin.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille DECAUX-CUVILLIER, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur HUBERT-MARC-JOSEPH DECAUX, décédé à Roubaix, le 27 mai 1874, à l'âge de 69 ans et 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le vendredi 29 mai 1874, à 9 heures, en l'église Sainte-Elisabeth.

L'assemblée à la maison mortuaire, quartier Beaurepaire, rue N° 7.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille GOFFE-SALEMBIER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame JOSÉPHINE SALEMBIER, veuve de M. Louis GOFFE, décédée à Roubaix, le 27 mai 1874, à l'âge de 68 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le vendredi 29 courant, à 9 heures, en l'église du Sacré-Cœur.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Hommelet, 63.

Les points sur les i.

Un écrivain de beaucoup d'esprit, M. Brun-Lavaigne, a publié jadis dans ce journal une série d'articles fantaisistes sur cette question : *Faut-il mettre les points sur les i ou les j sur les points*. Ces articles, écrits avec infiniment de verve, obtinrent un grand succès ; et, bien qu'il y ait de cela dix-sept ou dix-huit ans, peut-être quelques-uns de nos concitoyens s'en souviennent-ils encore.

Aujourd'hui, la question des points sur les i vient d'être soulevée devant la justice militaire belge et un infortuné grenadier, qui n'avait apparemment point lu les articles de M. Brun, s'est vu bel et bien condamné par le conseil de guerre du Brabant, à trois mois de prison, à 26 francs d'amende, et à être incorporé pendant un an dans une compagnie de correction du corps de discipline pour n'avoir pas mis un point sur un i.

Nous prions le lecteur de croire que nous ne plaisantons pas. Ecoutez plutôt cette lamentable histoire.

Henri Amiable, du régiment des grenadiers en garnison à Bruxelles, avait reçu une lettre contenant un mandat de poste de 7 fr. adressé au soldat Henri Aimable (et non pas Amiable) ; il avait ouvert cette lettre, touché et dépensé les 7 francs, lorsqu'il s'aperçut que cet envoi ne lui était pas destiné, et se mit à la découverte du véritable destinataire, le soldat Aimable, auquel il fit connaître l'erreur qu'involontairement il avait commis en s'appropriant ce qui ne lui appartenait pas.

Prof, il promit de désintéresser le camarade aussitôt qu'il aurait reçu l'argent qu'il attendait lui-même de ses parents. Dans l'intervalle, l'inculpé entra malade à l'hôpital, et ce fut là qu'il reçut l'argent attendu.

Il s'empressa de faire prévenir le grenadier Aimable qu'il pouvait venir toucher la somme qu'il avait promise de lui restituer, chez le directeur de l'hôpital. Mais avant de remettre cet argent au soldat désigné, le directeur voulut savoir à quel titre cette restitution était faite, et ayant appris ce qui s'était passé, il dénonça les faits à charge du restituant. Ce dernier fut traduit devant le conseil de guerre, lequel eut voir une manœuvre frauduleuse qui le prévenu dans la façon dont il avait signé sa réception le mandat de poste dont il s'agit.

Or, dans cette signature qui pouvait être indifféremment celle d'Amiable ou d'Amiable, on ne pouvait voir où devait se trouver la lettre i, car il y avait quatre jambages à la lettre m, et pas de point du tout sur le premier ni sur le dernier jambage. Le ministère public soutenait que l'i était bien le premier, le prévenu prétendait au contraire que l'i était bien le dernier jambage, c'est à dire que de cette manière, dans le système de l'auditeur militaire, la manœuvre frauduleuse était caractérisée dans la signature, et le conseil de guerre avait partagé cette appréciation.

Le condamné s'étant pourvu en appel, cette bizarre affaire vient de se dérouler devant la cour militaire.

Là une circonstance décisive vint corroborer le système de défense. En vérifiant la signature de l'appelant sur la pièce constatant qu'à son entrée dans l'armée il avait reçu lecture des lois militaires, on trouva qu'il manquait également un point sur l'i et qu'il y avait quatre jambages à la lettre m. M. l'auditeur général suppléa sa ratia à la défense pour réclamer la réformation du jugement et l'acquiescement d'Amiable.

C'est égal, la poursuite et l'emprisonnement préventif de près de quatre mois auront pour effet, sans doute, d'engager à l'avenir le grenadier Amiable à mettre exactement les points sur les i.

Faits Divers

— La justice est saisie en ce moment à Paris d'une affaire de faux qui, lorsqu'elle sera tirée au clair, promet d'être particulièrement intéressante.

Le secrétaire d'un homme très connu s'y trouve compromis avec deux femmes et un négociant.

C'est sur mandat de M. Mathieu de Vienne, juge d'instruction, que M. Macé, commissaire de police aux délégations judiciaires, a procédé hier aux arrestations. — A demain les détails.

— ASSASSINAT. — Lundi soir vers 5 heures 1/2, racontent les journaux de Bordeaux, le quartier de la rue Durand était mis en émoi par la nouvelle d'un assassinat qui venait d'être commis dans les circonstances suivantes : Le sieur Jernet, âgé de 28 ans, menuisier, était entré chez le sieur Indre, boucher, rue Durand, 22, pour voir la concubine de ce dernier. Indre étant survenu, une discussion s'éleva entre ces deux hommes et dégénéra bientôt en rixe. Jernet aurait, au dire de Indre, pris ce dernier par le cou, et Indre, se sentant serré, aurait tiré un couteau hors de sa poche et en aurait porté deux coups dans la poitrine de Jernet, qui est tombé pour ne plus se relever.

Indre a été arrêté immédiatement et écroué. Sa concubine a été également placée sous les verroux. L'assassin tient, dans le quartier, une boucherie assez prospère. Il vivait tranquillement ; il est, dit-on, de mœurs paisibles. Il y a quelques années, il s'était lié avec la jeune fille cause de son crime, et qu'il avait associée à ses intérêts. Cette situation irrégulière avait pour cause un malheur conjugal dont Indre avait été victime il y a une dizaine d'années : Sa femme s'est enfuie de son domicile en compagnie d'un sergent de ville, révoqué depuis. L'époux abandonné s'était donné une compagnie avec laquelle il a constamment vécu depuis.

— Un député qui ne perd pas son temps, c'est M. Buisson (de l'Aude), dit le *Nouvel-iste de Rouen*.

M. Buisson est un dessinateur de beaucoup de talent et un caricaturiste plein d'esprit. Il a commencé, depuis déjà quelque temps, un album qui, si jamais il était re-

produit par la lithographie, obtiendrait un succès de tous les diables. Il ne s'agit rien moins que des portraits plus ou moins chargés de tous les membres de l'Assemblée.

Il est rare qu'une séance se passe sans que M. Buisson trouve le temps de crayonner quelque figure ; il en a maintenant plus de trois cents. Plusieurs députés y sont en double et même en quadruple, mais dans des attitudes diverses. Très souvent le portrait véritable est à côté de la caricature.

Mais l'honorable représentant que M. Buisson a dessiné de toutes sortes de manières, c'est M. Naquet : il y a des Naquets de toute façon : en pied, en buste, vu de face, vu de dos, de profil et de trois quarts, assis, debout et couché. L'artiste est tellement habitué à ce sujet, qu'il le reproduit presque machinalement, et en quelque sorte sans y penser.

Si, pour les accessoires des autres portraits, il a besoin d'une table, d'un fauteuil, d'un balcon, soyez certain que l'accoureur du balcon, les pieds de la table, le dossier du fauteuil, seront formés de petits Naquets enchevêtrés les uns des autres, dans les positions les plus variées et les plus inattendues.

Ah ! si M. Buisson, une fois son œuvre terminée, veut la livrer à l'appréciation du public, les éditeurs ne lui manqueront pas.

— Les journaux autrichiens continuent à enregistrer les dégâts que les eaux ont causés dans toute la Galicie. Ils publient, en date du 23 mai, le télégramme suivant :

« Léopol, 22 mai. — La crue des eaux a atteint cette nuit son point culminant. Les dommages sont très considérables. Un certain nombre de ponts ont été enlevés. L'arrondissement de Mielec a été le plus éprouvé. La circulation est interrompue sur les lignes ferrées de Charles-Louis, de Lepkow, d'Albert, etc. »

— Le 20, à huit heures et demie, une secousse de tremblement de terre a été ressentie à Ancône.

La secousse, dit le *Corriere della Marche*, a été si courte, si vive, si instantanée que, pendant quelques instants, plusieurs personnes ont douté qu'il s'agit vraiment d'un tremblement de terre. Un bruit semblable à celui d'une explosion lointaine, un vil trépidement, une très courte ondulation... voilà tout.

— On nous communique un détail assez amusant du ministère de...

Il y a là un chef de division qui, comme tous ses semblables, n'aime pas à être ennuyé par les longues audiences. Mais il est très timide et ne possède pas très bien l'art d'écouter ceux qui prennent racine chez lui.

Alors, voici ce qu'il a imaginé : Il n'y a pas une seule chaise dans son bureau ; le siège unique est son fauteuil, qu'il offre gracieusement.

Naturellement, le solliciteur ne peut s'asseoir, mais il est très gêné de voir l'homme influent debout.

Le chef de division sonne l'huissier de service et demande :

— Le tapissier n'a donc pas rapporté les chaises ?

— Signe de dérogation de l'huissier.

— Eh bien, a confié le bureaucrate à quelqu'un, de cette manière, les audiences ne durent jamais longtemps.

— Il y a encore un système, c'est celui de Siraudin.

Mais il est peu conforme aux usages administratifs.

Il a collé une pancarte sur la glace de son cabinet.

Elle porte ces simples mots :

— Ne pas moisir ici !

— La forme, la forme, dit Brid'oison dans le *Mariage de Figaro*. Brid'oison avait raison ; la forme est tout en France, et, pour tout au monde, on ne dérogerait pas à une formalité.

Ecoutez plutôt cette histoire, qui s'est passée pas plus tard qu'hier dans un arrondissement que nous pourrions nommer si nous n'avions une peur horrible de nous broier avec la justice. Mettez, si vous voulez, que c'est à Vaugirard... ou à Batignolles.

Un bonhomme étant mort, les héritiers avaient demandé la pose des scellés. Le juge de paix se transporta donc au domicile, accompagné de son greffier auquel, après les principales formalités, il laissa le soin de mettre les cachets réglementaires.

Celui-ci commença à poser les scellés sur le secrétaire, sur la commode, sur le tiroir de la table, etc., puis avisant au fond du logement une porte dissimulée qui lui parut devoir être celle d'un placard, il s'approcha avec son cachet, sa cire et sa bougie.

Crac... en un clin-d'œil, la main expérimentée du greffier eut collé la bande de parchemin. Mais, comme il appliquait le cachet, des profondeurs du placard une voix lamentable s'écria :

— Il y a quelqu'un !

— Comment, il y a quelqu'un, fit le greffier stupéfait en bondissant. Et que faites-vous là, s'il vous plaît ?

— Ce que j'y fais ?

— Oui, comment êtes-vous entré dans ce placard ?

— Mais ce n'est pas un placard, c'est...

— Ah ! s'écria, dit le greffier, et moi, qui viens de mettre les scellés !

— Eh bien ! ôtez-les, ôtez-les vite.

— Les ôter, malheureux, y songez-vous. Bris de scellés... articles 249-256 du code pénal... les travaux forcés à temps ! Jamais !

— Mais, cependant, sacrebleu, je ne puis pas rester ici jusqu'au jour de l'inventaire.

— Patientez, je vais aller consulter M. le juge de paix.

Il alla consulter en effet le magistrat qui fallit mourir de rire, à l'audition du cas nouveau soumis à sa jurisprudence et s'empressa d'aller au plus vite délivrer le prisonnier. Mais deux heures s'étaient passées ! Depuis hier matin on ne parle plus que de cette aventure dans toute la rue... que je ne veux pas vous nommer. (*Figaro*)

Nouvelles du soir

LES ARTISTES AU SALON DE 1874. LES TRAVAUX DU JURY DES ARTISTES ont été consacrés hier à la désignation de deux médailles d'honneur. L'une a été décernée à M. Antoine Mercié, statuaire, auteur du groupe *Vue victis* ; l'autre a été obtenue par M. Jérôme, peintre.

Le jury n'a encore pris aucune décision pour le prix du salon.

UN ASSASSIN. La cour d'assises du Puy-de-Dôme vient de prononcer son jugement dans l'affaire des troubles de Saint-Etienne, (mars 1871). Le nommé Agier, qui avait déjà été condamné par contumace à la déportation dans une enceinte fortifiée, pour avoir pris une part très-active à l'assassinat de M. de l'Espée, ayant été arrêté depuis, vient de comparaître devant la cour. Agier a été condamné à la déportation simple.

LA PETITE BOURSE. Petite bourse du soir 94,60.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES LES VIEUX-CATHOLIQUES

Rome, 27 mai. — Ce matin, l'évêque vieux-catholique Reinkens a ouvert le premier synode de cette secte. Le règlement synodal et paroissial proposé par le congrès de Constance, a été accepté. On a délibéré ensuite sur des réformes ecclésiastiques concernant l'Eglise. Il y avait 28 ecclésiastiques et 57 délégués des communes.

Rom, 27 mai, soir. — Dans sa séance de ce soir, le synode vieux-catholique a adopté avec quelques légers changements les propositions tendant à modifier les formes de la confession.

LA GUERRE CARLISTE. Bayona, 27 mai. (Source carliste).

D'après les récits des voyageurs, le maréchal Concha aurait attaqué les carlistes, dans la journée du 24 mai, avec 25,000 hommes divisés en trois colonnes, par Villaréal, Ochandiano et Salvatina. Repoussé partout, le maréchal se serait dirigé vers Estella.

Don Carlos est arrivé à Tolosa.

Santander, 27 mai, soir. — Le maréchal Concha a rassemblé trois corps, formant un effectif de 26,000 hommes avec 64 canons autour de Vitoria.

On croit que les opérations commenceront la semaine prochaine.

Zarung (Biscaye) a souffert beaucoup du bombardement de la flotte.

LES ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU SUD. Londres, 27 mai, soir. — Les avis de Rio-Janeiro en date du 7 mai portent que la Chambre a été ouverte le 5 mai.

Le discours de la couronne exprime l'espoir qu'un traité définitif de paix sera bientôt conclu entre la république argentine et le Paraguay. Il ajoute que les évêques d'Olanda et de Para ayant offensé la constitution et les lois, doivent être punis mais qu'avec l'appui des Chambres, le gouvernement terminera le conflit par les mesures modérées qu'il prendra.

Le discours mentionne le manque d'établissements de crédit pour secourir l'agriculture, le projet de réforme électorale qui doit passer cette année, et enfin l'urgence de faire une loi de recrutement.

L'évêque de Para est attendu pour être jugé.

On écrit de Corrientes qu'une nouvelle révolution a éclaté au Paraguay ; les troupes du gouvernement, battues par les rebelles, se seraient retirées sans essayer une plus longue résistance.

DERNIÈRE HEURE

Paris, jeudi 1 h. 35 soir. On dément formellement le bruit de la retraite de M. Decazes et celui de dissentiments ministériels ; l'accord est complet entre les ministres.

Londres, jeudi. La banque d'Angleterre a réduit son escompte à 3 1/2.

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES Havre, 27 mai.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^e, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 1,500 balles. Même position, prix fermes surtout pour disponible.

Liverpool, 28 mai. (Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^e, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 10,000 balles. Marché ferme. Recettes de 5 jours, 16,000 b.

Avis divers

HAVRE, 27 mai. — Colons : Le marché continue à ne présenter qu'un intérêt fort minime, les affaires étant limitées aux lots que la commission est forcée d'acheter au jour le jour. Malgré la longueur des transactions, les prix se tiennent haut pour Amérique que pour Surate disponibles. Il en est de même pour le livrable, mais celui-ci est fort négligé. A terme, les besoins de livraison sur mois courant ont fait payer 99 fr. 50 pour plusieurs centaines de balles. Les autres époques sont sans affaires et nominales.

Les ventes notées, à quatre heures, vont à 779 balles.

Laines : Nous avons une très bonne demande, dans la partie établie, et il a été de nouveau noté 112 b. M.-Video saint, de

140 à 240 fr., et 98 b. B.-Ayes dit, de 175 à 202 fr. 50.

LONDRES, 26 mai. — Laines : Acheteurs moins nombreux aujourd'hui, mais même entrain que la semaine dernière.

LONDRES, 26 mai. — Coton : Marché soutenu, avec de petites affaires en disponible, sans variation. Pas d'affaires à livrer.

BULLETIN FINANCIER Bourse de Paris du 27 mai.

Deux heures. — La faiblesse du marché de nos Rentes persiste ; nous le devons, comme nous le disions hier, principalement au manque complet d'affaires.

La spéculation n'a pas d'éléments en ce moment pour provoquer des fluctuations.

Nous allons travailler jusqu'à samedi sans grandes variations sur les cours d'aujourd'hui.

La réponse des primes pourra amener un peu de lutte entre les deux partis de la spéculation ; nous ne croyons pas cependant que l'un ni l'autre de ces deux partis puisse fortement changer la direction du marché.

Les engagements pris pendant le courant de ce mois sont, dans les cours actuels, à peu près liquidés ; s'il devait y avoir de la lutte, elle n'aurait lieu que pour les primes vendues aux environs de 95 fr.

L'insignifiance des transactions sur le marché de nos fonds d'Etat influe sur celui des valeurs.

Le Mobilier, sans affaires, est tombé à 308.

La Générale est faible à 532.

Le Foncier a été demandé à 892.

Les Chemins français sont plus faibles, on cote le Lyon 852, le Nord 1,055, l'Orléans 815, et l'Est 493.

Le Gaz ne peut pas regagner le cours de 700, on l'offre à 697.

Les actions et délégations de Suez ont encore faibli de 3 fr.

Les Autrichiens et les Lombards continuent à être très offerts ; les premiers sont en baisse de 3 fr., et les seconds de 1 fr., sur les cours de la veille.

Le Foncier d'Autriche est lourd, à 506.

La Rente italienne est en baisse de 30 c., à 66 75.

Trois heures. — Les 3 0/0 reste à 59 60 et le 5 0/0 à 94 50.

— Les Pastilles digestives aux Lactates alcalins de Burin du Buisson, lauréat de l'Académie de médecine de Paris, sont souveraines contre les digestions laborieuses, le manque d'appétit, le gonflement et la pesanteur de l'estomac, les pituites, les nausées, les migraines, les renvois de gaz, les vomissements après les repas. Elles détruisent les constipations en régularisant les fonctions digestives, préviennent la sécheresse de la bouche et de l'arrière gorge, et préviennent ainsi les maux de tête et les congestions. — Dépôt dans les principales pharmacies. A Roubaix pharmacie Coille. 5684

Demi-ouvrier papetier

On demande un demi-ouvrier papetier. — S'adresser au bureau du journal.

Comptoir des Fonds publics

70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE A. DE MÉVILHON

Avances sur Titres

Achat et Vente de Valeurs au comptant Ordres de Bourse à terme. Paiement de coupons sans commission.

SANTÉ A TOUS rendue sans mé-licieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Brehan, Lord Stuart des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n° 365,11

Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé. Cure N° 78,364.

M. et M^{me} Léger, de Maladrie de foie, diarrhée, tumeur et vomissement. Cure N° 68,471.

M. l'abbé Pierre Castelli, d'épuisement complet, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans ; la Revalescière l'a rejuveni. « Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche. »

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil. ; 2 fr. 25 ; 1/2 kil. ; 4 fr. ; 1 kil. ; 7 fr. ; 12 kil. ; 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La Revalescière chocolatée, en boîtes de 25 centimes ; de 575 tassees, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : lesboitesde 32 et 60 fr. (France) — Dépôt chez MM. COILLE, pharmacien, et M^{me} BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4095 b.